

Η ΟΨΙΝ ΑΧΕΝΟΥΩ ΟΠΙΝ ΟΙΝΕΥΒΑ  
ΗΧΟΟΣ ΔΕΧΕΠΕΤΝ ΛΨΩ ΠΕΓΝΤΗ  
ΤΕΥΟΝ ΚΟΥΕΙΥΝ ΔΑ ΣΟΥΩΝΤ ΜΝΤ Ε

# SAHERS

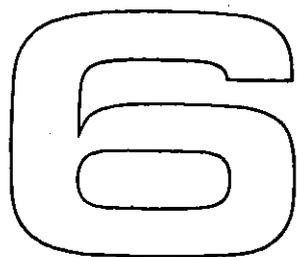
ΔΥΩΥΝ ΔΑ ΣΑ ΔΥΩΥΝ ΔΑ ΣΑ ΔΥΩΥΝ ΔΑ ΣΑ  
ΕΜΝ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ  
ΔΥΝΥΧΩ ΛΚ ΜΠ ΠΕΣΟΝΤΕ ΔΥΩΝ Μ

# METANOIA

ΜΝΤ ΕΡ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ  
ΜΑΡΤΙΑ ΜΠ ΠΟΥ ΔΑ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ ΔΟΥΠΕΟ  
Υ ΒΡΙΖΕΜΝΟΥ ΜΑΡΕΡΩ ΜΕΣΕΡΤΑ  
ΩΝΤΕ ΥΝΟΥΝΥ ΕΠΙΘΟΥΜΕ ΔΩΝ  
ΡΡΕ ΔΥΩ ΜΑΥΝΟΥΧ ΗΡΠ ΒΒΡΡΕ Δ  
ΟΝ ΔΑ ΣΧΕΚ ΔΑ ΣΝ ΝΟΥΠΩ Γ ΔΥΩ Μ  
ΕΧ ΗΡΠ Π ΝΑ Σ Ε Δ Σ Κ Ο Σ Β Β Ρ Ρ Ε Ψ Ι Ν Δ Χ  
ΕΥΤΕ ΚΑΥ ΜΑΥΧΩ ΤΟΥΘΙΣ Ν Δ Σ Δ Ψ Τ  
Υ Δ ΕΙ Ε Π Ε Ι Ο Υ Ν Ο Υ Π Ω Γ Ν Ι Ψ Ψ Π Ε  
Ε Χ Ε Ι Ο Σ Χ Ε Ε Ρ Ψ Α Σ Ν Α Υ Ρ Ε Ρ Η Ν Η Μ  
Υ Ε Ρ Η Υ Ζ Μ Π Τ Ε Η Ρ Ο Υ Ω Τ Γ Ε Ν Δ Χ Ο Ο



Π Τ Α Υ Χ Ε Π Ψ Ω Ν Ε Ρ Ο Λ Δ Υ Ω Υ Ν Α Τ Η  
Ν Ε Π Ε Χ Ε Ι Ο Σ Χ Ε Γ Ε Ν Μ Ι Κ Α Ρ Ι Ο Σ Ν Ε Ν  
Ο Ν Δ Χ Ο Σ Δ Υ Ω Ε Τ Ο Υ Π Ψ Ε Τ Ε Τ Ν Δ  
Α Τ Μ Ν Τ Ε Ρ Ο Χ Ε Ν Τ Ω Τ Η Ζ Ν Ε Β Ο Λ



**1 9 7 6**

revue trimestrielle

**CAHIERS  
METANOIA**

Rédaction • Administration  
Marsanne, 26200 Montélimar  
Tél. (75) 46.74.30 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901  
CCP 6564-15 Lyon ASS Métañoia

Le directeur de la publication :  
Émile GILLABERT

Imprimée en France 6/76

Imprimerie Offset-Service  
à La Voulte  
Dépôt légal n° 006/76

# CAHIERS METANOIA

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b>	p. 3
<b>NOTRE CHANCE</b>	p. 3
<b>LA MEPRISE</b>	p. 3
<b>LES MANIPULATIONS</b>	p. 4
<b>LES DIFFICULTÉS DE REMISE EN QUESTION</b>	p. 6
<b>COMMENT SAVOIR OU J'EN SUIS</b>	p. 8
<b>NOTRE VÉRIFICATION</b>	p. 9
<b>UN TRAVAIL CURATIF</b>	p. 10
<b>COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS</b>	p. 11
<b>LOGION 11</b>	p. 12
<b>LOGION 12</b>	p. 29

*Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?*

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez en plus les 4 cahiers de l'année 1975, il convient d'ajouter 100 F au montant de votre cotisation 1976.

*Comment faire connaître les Cahiers ?*

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ÉDITORIAL

## NOTRE CHANCE

**A**près une éclipse de 2000 ans, les paroles authentiques de Jésus nous sont aujourd'hui restituées dans leur intégrité. Elles sont là sous nos yeux, elles résonnent dans notre cœur. Quelle faveur insigne de vivre justement à l'époque et plus précisément dans la décade où le feu que Jésus a préservé peut embraser le monde ! (log. 10). Mesurons-nous notre chance, rendons-nous grâce pour cette merveille ?

*Les Associés qui viendront à Marsanne cet été pour la première Rencontre Métanoïa fêteront les « retrouvailles » avec la ferveur et la joie qu'on accorde non pas à un anniversaire mais à l'événement, à l'avènement d'une vie.*

*Au temps de Jésus, la chance des disciples de pénétrer son enseignement était infiniment moindre que la nôtre. Il faut que nous en prenions conscience, que nous le disions, que nous nous le répétions. Le dire et le redire aux autres sans que notre bouche parle de l'abondance de notre cœur ne sert à rien. Du reste, nous ne sommes pas là pour convertir, nous sommes là pour boire à la même source, à la bouche même de Jésus (log. 108). Mais pour boire comme Jésus l'entend, il faut être altéré des paroles de vie, il faut les recevoir avec l'ardent désir de s'identifier au Maître. Or s'identifier au Maître c'est d'abord le vouloir comme il est, comme il veut que nous le trouvions et non pas comme nous désirons qu'il soit pour nous. Ce qui veut dire que nous allions à lui sans idée préconçue. C'est justement ce que, Thomas mis à part, n'ont pas pu faire les disciples.*

## LA MÉPRISE

*N'ayons pas peur de revenir constamment sur cette énorme méprise du départ. Elle est difficile à saisir, nous le savons, parce que nous vivons encore, même nous, Associés Métanoïa, à l'intérieur du mythe qui nous a valu le plus grand détournement de l'histoire, c'est-à-dire le message de Jésus utilisé à des fins messianiques de rachat par le sang du Christ. L'idée messianique de rédemption nous vient des prophètes hébreux qui entretenaient le peuple juif dans la croyance qu'il était une nation choisie*

par Yabvé pour dominer la terre et qu'un Messie viendrait pour assurer cette domination. Nous ne scandaliserons pas les lecteurs des *Cahiers Métañoïa* en disant que Jésus ne pouvait faire sien ce rêve délirant d'affirmation collective.

Saint Paul eut l'idée géniale - les mégalomanes en ont parfois - d'annoncer la rédemption par le sang du Christ et d'étendre les mérites obtenus par la victime sanglante au monde entier. Ainsi une doctrine d'hégémonie prenait son départ faisant suite à une attente en vue de l'hégémonie, attente qui dure encore chez les juifs.

Au temps de Jésus, les juifs vivaient dans un climat d'apocalypse. Le Messie triomphant devait apparaître dans le ciel. Les disciples vivaient eux aussi dans cette psychose. Les questions qu'ils posent à Jésus en sont un témoignage. (voir *Cahier 4*, p. 36, 37, 38) Mais Jésus tient à chaque occasion à se démarquer des visées collectives et nationalistes d'Israël. Malgré cela, c'est le rêve qui va prévaloir sur la réalité. On fera de Jésus le Christ qui vient réaliser les prophéties et on mettra dans la bouche de Jésus les paroles qui attestent que le salut vient des juifs. (Jn 4.22)

## LES MANIPULATIONS

L'exégèse indépendante, qui se penche sur la genèse des évangiles canoniques, voit de plus en plus dans les emprunts à l'Ancien Testament des ajouts introduits dans les couches rédactionnelles tardives. Le procédé se vérifie chez Marc, Luc, Jean, mais surtout chez Matthieu où interviennent le plus grand nombre de références aux prophètes. Le décompte des emprunts aisément discernables donne le chiffre impressionnant de 220 sans compter les allusions, les infléchissements, les colorations diverses. Il n'en fallait pas davantage pour donner une orientation définitive à la doctrine selon laquelle le Christ vient réaliser les prophéties. L'harmonisation des textes dans un sens messianique laissera cependant subsister quelques contradictions dans les synoptiques. Ainsi nous lisons dans Luc : «Or, interrogé par les pharisiens sur le moment où vient le royaume de Dieu, il leur répondit et dit : la venue du royaume de Dieu ne provient pas d'une observation, on ne dira pas : voici il est ici, ou là, car voici le royaume de Dieu est au-dedans de vous»<sup>1</sup>. Il est assez surprenant que l'ul-

time rédacteur lucanien ait laissé passer ce qui pour les pharisiens pouvait représenter une énormité car le Royaume intérieur qu'annonce Jésus est aux antipodes de celui qu'attendent les juifs ; du reste, ils l'ont bien compris en ne reconnaissant pas en Jésus celui qui doit venir. Dans l'Évangile selon Thomas ce sont les disciples et non les pharisiens, qui posent la question : « Le Royaume quel jour viendra-t-il ? » Dans le texte de Thomas, au lieu de : « ne provient pas d'une observation », on a : « ne provient pas d'une attente »<sup>1</sup>. Les deux mots observation et attente rejoignent finalement une même conception : celle d'une manifestation extérieure, alors que Jésus parle d'une réalité intérieure et invisible. Malgré cette mise au point capitale, c'est la version du Royaume eschatologique qui va prévaloir. Nous touchons ici du doigt l'origine très précise de la malversation, inconsciente bien sûr, mais tellement lourde de conséquences ! Jésus demande de renoncer au mythe messianique pour une conception de salut personnelle et intérieure ; mais le mythe est trop virulent. Au lieu de recevoir l'enseignement de Jésus tel qu'il est, sans idée préconçue, on veut un enseignement sécurisant qui se traduise par une promotion collective. C'est tellement plus tentant, plus spectaculaire, plus humain ! Le mythe, en se dédoublant, entre dans la phase de la réalisation de la promesse. Il reçoit de ce fait une impulsion nouvelle, un sang nouveau - le sang rédempteur - il devient le judaïsme lui-même entré en possession de la promesse - Le salut vient des juifs - Le mythe ouvert au monde païen étendait au monde entier les bienfaits de la rédemption. Les juifs, par contre, ne reconnaissant pas dans la personne de Jésus celui qui doit venir, se privaient des mérites que le Christ nous a acquis par son sang rédempteur.

On ne peut reprocher au système de manquer de logique ni d'efficacité : Tout se tient et s'articule admirablement et le triomphe est assuré. Assuré de quoi ? Que nous apporte le triomphalisme ? Construction est en train de devenir synonyme de destruction. Il nous fallait mesurer les dangers directs que l'homme fait peser sur la planète, voir s'épuiser, avec les ressources de notre Mère nourricière, les réserves de nos espérances déçues et de nos illusions pour commencer une sérieuse remise en question. Il nous fallait arriver à la constatation que le salut dans le devenir historique pouvait bien se transformer et même rapidement en catastrophe. Tout semblait logique, mais les prémisses étaient fausses. Au lieu de voir l'accomplissement en regardant vers l'intérieur, on attendait l'événement en regardant vers les ciel cherchant des manifestations fakiriques. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été prévenus : Le Royaume ne provient pas d'une observation il ne provient pas d'une attente ; le Royaume est le dedans de vous et il est le dehors de vous.

1. Ts 113

## LES DIFFICULTES DE NOTRE REMISE EN QUESTION

*L'effritement du mythe judéo-chrétien auquel nous assistons aujourd'hui coïncide avec la découverte des paroles authentiques de Jésus. Les deux événements conjugués facilitent notre remise en question. Néanmoins l'expérience nous montre que les racines du mythe plongent dans notre inconscient à une profondeur insoupçonnée. Ses ramifications s'étendent à des domaines qui, à première vue, lui paraissent étrangers. Nous lui sommes redevables de notre intégration à la vie sociale et politique comme les générations qui nous ont précédés lui devaient leur fidélité à l'Eglise. Le concept de péché est remplacé par celui de névrose ou par celui de psychose suivant sa gravité. Les psychologues et les sexologues qui se substituent peu à peu aux confesseurs et aux directeurs spirituels demeurent prisonniers d'une certaine idée des valeurs traditionnelles : ordre, économie, progrès, assurance, famille, sexualité etc. Le caractère normal d'un individu est défini suivant les normes établies par les détenteurs de l'autorité comme autrefois la fidélité à l'Eglise s'appréciait en fonction des règles qu'elle avait édictées. L'individu qui ne trouve pas ou ne trouve plus sa place dans la société de production est voué à l'internement : on doit entrer en prison ou à l'hôpital si l'on ne veut pas ou si l'on ne peut plus faire partie des circuits de production. Dans l'institution ecclésiastique régnait le même ostracisme résumé par la formule : Hors de l'Eglise point de salut.*

*Au névrosé qui accepte pratiquement le conditionnement social mais le refuse intérieurement - et ici, comment ne pas penser que cette situation est le lot de la grande majorité des travailleurs des grandes cités ? -, correspond le pécheur qui s'accuse de ses péchés tout en sachant très bien qu'il va récidiver. Au psychotique que l'intolérance sociale dirige vers l'internement correspond le pécheur impénitent que les tribunaux ecclésiastiques condamnaient à l'emprisonnement et au bûcher. Aux yeux de la société les malades sont, comme les pécheurs aux yeux de l'Eglise, ceux qui ne se conforment pas ou ne répondent pas aux canons établis. Notre civilisation, comme notre religion dont elle est issue, s'est édifiée sur la répression et la mutilation des instincts. Si l'on admet que la société est malade, ne faut-il pas être malade soi-même pour s'y insérer ? Les psychiatres et les psychanalystes ne doivent-ils pas revoir leurs critères d'adaptation ou d'intolérance sociale afin de se conformer à un ordre plus fondamental ? Mais s'ils sont eux-mêmes des « produits » de la civilisation, il leur est difficile sinon impossible de la remettre réellement en question.*

Il est évident que la société ne cherche pas à obtenir des adultes qui s'accomplissent en tant qu'êtres humains, mais des individus interchangeables qui acceptent sans contestation les automatismes de la vie moderne : la répétition indéfinie des mêmes gestes dans le travail, l'envahissement de la vie privée par la télévision, les assurances obligatoires, les clubs de loisirs etc. Les êtres tombent d'une aliénation dans une autre. Les résignés sont déjà des malades en sursis. Isolés les uns des autres par toutes sortes de barrières dont l'anonymat n'est pas la moindre, soumis à l'agression des images et des bruits de la vie urbaine, coupés de tout vrai contact avec la nature, ils sont affrontés à leur propre angoisse et ont déjà un nom dans le registre des malades en devenir ; les thérapeutes les appellent des schizoïdes. Lorsqu'ils « craquent », ils deviennent schizophrènes.

Les rapprochements sont aisés à poursuivre entre société et religion. C'est à dessein que nous les relevons, car l'une et l'autre produisent des conditionnements semblables. Et ce n'est pas parce que nous sommes libérés de l'aliénation religieuse que nous le sommes de l'aliénation sociale. Par son sang, le Christ nous a rachetés et la foi en la rédemption nous assure le salut. Par son système de prévoyance, la société veut nous assurer le bonheur terrestre. Evidemment l'assurance éternelle ne saurait être ramenée à une dimension matérielle. Cependant si la recherche vient ébranler la foi et en révéler le caractère infantile, alors l'Eglise est aussi désemparée devant l'incrédulité que l'Etat devant la contestation. Quelle attitude adopter en présence de ceux qui récusent la promesse fallacieuse des lendemains meilleurs ou d'un au-delà qui récompense le non-vécu ? Le schizoïde répond au conditionnement par l'apathie et la morosité. Le psychotique fuit dans le rêve. S'il reste dans les limites de la tolérance sociale, il peut arriver à secouer la torpeur du schizoïde en devenant l'ardent défenseur d'un régime en place ou l'instigateur d'un régime à instaurer. Chez lui, les tendances paranoïaques ont pu s'exprimer, tandis que chez le schizophrène la vie n'est supportable que transposée dans le rêve, ce qui provoque alors une réaction défensive de la société qui se protège en décidant de l'internement.

Ainsi les événements qui favorisent notre remise en question : effritement du mythe et découverte de l'Evangile selon Thomas, pour inappréciables qu'ils soient, ne se heurtent pas moins à des difficultés sérieuses en particulier celles qui sont constituées par nos barrages inconscients. Nous croyons être libérés de l'aliénation du judéo-christianisme mais le sommes-nous en profondeur ? Et si oui, reste le conditionnement lié à la civilisation, elle-même héritière directe du contexte religieux. Evidemment lorsque que Jésus dit : Si vous jeûnez, vous engendrez une faute pour vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du tort à vos esprits, il s'élève contre les pratiques

stérilisantes de la religion juive. Mais lorsqu'il nous demande de ne pas nous soucier de ce que nous revêtrons, ou de piétiner nos vêtements, il s'inscrit en faux non seulement contre la morale bourgeoise qui nous recommande de ne pas remettre à demain... mais aussi contre la société de production.

Ces exemples qu'on pourrait multiplier montrent bien qu'il est aussi difficile de se départir du conditionnement social que du conditionnement religieux.

#### COMMENT SAVOIR OU J'EN SUIS

La question primordiale que nous devons nous poser est peut-être moins celle-ci : Où en suis-je ? que celle-ci : Comment savoir où j'en suis ? Cette dernière question pouvant encore être formulée de la façon suivante : Comment savoir ce qui en moi bloque, ou simplement retarde, mon processus évolutif ? Mon intention et ma bonne volonté ne sauraient être mises en doute ; dès lors comment se fait-il que les paroles de vie ne soient pas en moi plus agissantes ?

Comment savoir où j'en suis ? Pour répondre à cette question nous ne pouvons faire appel à nos professeurs clercs ou laïcs puisqu'ils sont eux-mêmes, qu'ils le veuillent ou non, les produits d'un certain mythe ou d'une certaine civilisation que nous récusons. Nous pouvons recourir au thérapeute dans la mesure où il s'en réfère à un ordre plus fondamental ou une cosmogonie plus universelle que celui ou celle que l'Occident nous propose.

Parlant des logia de Jésus, un lecteur âgé, ancien professeur, historien érudit, aristotélicien ouvert à la mystique, nous écrit : « Ils ne m'ont personnellement rien apporté que je n'aie déjà. Je ne dois pas être seul dans mon cas. Au fond l'expérience suffit. » Oui mais de quelle expérience s'agit-il ? On peut avoir quitté les aspects infantiles du christianisme, s'être affranchi des tabous sexuels, du moins de ceux dont on a conscience, mais est-on pour autant sorti de la perspective du devenir historique dans laquelle nous place le judéo-christianisme ? La doctrine d'un Dieu qui s'incarne dans l'histoire, dans un moment déterminé du temps, rend ce temps irréversible. L'événement historique empêche le retour aux origines. Dans cette perspective du futur qui régénère le temps, l'homme s'éloigne de plus en plus de la maison du Père qu'est le Royaume intérieur et il se coupe également de plus en plus de la Nature. Or Jésus précise avec force, nous l'avons vu, que le Royaume n'est pas d'ordre événementiel. Il ne résulte ni d'une attente ni d'une observation. Se doute-t-on que c'est toute la perspective messianique qu'ici Jésus récuse ? Or justement, c'est dans cette perspective qu'entend toujours se situer notre lecteur.

## NOTRE VÉRIFICATION

*L'homme du devenir historique et l'homme du mythe judéo-chrétien sont un seul et même personnage qui s'oppose radicalement à l'homme de la tradition orientale lequel est aussi celui de l'Évangile selon Thomas. Le premier accorde une valeur éminente aux événements historiques tandis que l'homme traditionnel les interprète comme un éloignement, une aliénation, un risque d'emprisonnement, une propulsion sans contrepartie. Or on ne peut apprécier le mouvement qu'en fonction du repos et vice-versa. On ne peut se rendre compte de la fuite dans le temps et de l'accélération de l'histoire que si l'on dispose d'un point fixe. Mais, embarqué dans le mythe messianique, lui-même inscrit dans le devenir historique, nous ne disposons pas du repère qui nous permettrait d'être le «spectateur du spectacle». Aussi longtemps que nous n'avons pas la possibilité de nous situer par rapport au mythe, nous sommes semblables à des naufragés qui se sont hissés sur une immense banquise laquelle dérive vers un gouffre effroyable. Rien ni de près ni de loin ne permet de se rendre compte de la dérive lorsqu'à l'horizon apparaît une montagne, seul point fixe, seul moyen de mesurer la vitesse de l'embarcation qui file à vau-l'eau.*

*Nous avons depuis peu la faveur insigne de disposer d'un enseignement qui constitue la vérification de la position et de la vitesse de dérivation du mythe judéo-chrétien. Vérification par excellence puisque non seulement cet enseignement révèle des constantes universelles, mais se situe par rapport au rêve messianique lui-même en le récusant. Ainsi le message de Jésus, libéré de toutes les tentatives de récupération, constitue la norme fondamentale, dégagée de tous les conditionnements religieux et sociaux, de toutes les visées usurpatrices des disciplines, des doctrines et des sciences diverses. Nous savons désormais à qui faire référence pour prendre la mesure de nos aliénations, et chercher à y porter remède ; elles sont beaucoup plus frustrantes que nous l'imaginons communément. L'Évangile selon Thomas est de nature à nous faciliter dans ce domaine une salutaire prise de conscience, à la condition toutefois que nous consentions délibérément à nous départir de nos vieux réflexes faussement sécurisants.*

*Le messianisme qui voit son accomplissement dans le devenir historique est, certes, l'obstacle le plus déterminant à la compréhension en profondeur de l'enseignement de Jésus. C'est lui qui a empêché les chrétiens et les juifs d'avoir accès au message du Maître. Pour les uns comme pour les autres, les clefs sont restées cachées.*

*Il ne faut pas croire cependant, même avec les avantages que nous avons sur les contemporains de Jésus, que notre tâche soit aisée. Que nous le voulions ou non, que nous soyons athées, chrétiens ou juifs, nous sommes tous les détenteurs d'un acquis inconscient très lourd qui est inscrit dans notre patrimoine héréditaire.*

## UN TRAVAIL CURATIF

*Supposons un instant que nous ayons dépassé la notion puérile de rachat pour nous rendre compte que le salut est d'ordre intérieur et personnel. Cela ne veut pas dire pour autant que nous soyons libérés de nos propres facteurs d'inhibition. Or la recherche métaphysique est une recherche vitale et totale. Elle ne peut s'accomplir sans un minimum de structure psychique et d'épanouissement humain. Les difficultés relationnelles, les handicaps sexuels, les états narcissiques sont autant d'empêchements à progresser dans la voie libératrice. Dans l'ordre de la réalisation intemporelle, l'aspect psychologique des problèmes n'est pas étranger à leur dimension métaphysique. Il y a dans l'Évangile selon Thomas nombre de logia qui sont proprement d'ordre curatif (log. 6, 14, 21, 26, 29, 31, 101, 104 etc.), d'autres où l'aspect thérapeutique est important quoique moins apparent : (log. 48, 55, 57, 58, 64, 65, 94 etc.).*

*Nous avons donc - et la psychanalyse est là pour nous le confirmer - un héritage particulièrement obérant dont nous avons à prendre conscience. C'est du reste dans l'ordre des urgences la première tâche qui nous incombe si nous ne voulons pas nous exposer à aboutir à des impasses. Nous devons tout d'abord réhabiliter en nous ce qui a été traditionnellement l'objet de menaces, de défenses de toute sorte, à commencer par les interdits de la chair. Oui, apprendre à nous aimer tels que nous sommes, à voir en notre corps un allié, un bon serviteur à qui nous devons toutes les merveilles qui nous échoient (log. 29, 80), et qui a droit par conséquent à tous nos égards. La perspective est radicalement différente de celle du judéo-christianisme. Jésus nous invite à faire confiance en la nature, à compter avec elle et non pas à tricher avec elle. Disons-nous qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, c'est-à-dire, en l'occurrence, pour nous assurer d'une bonne base de départ.*



# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Notre quête se poursuivant dans l'ordre numérique des logia, nous avons pu croire un moment que la voie tracée par Jésus rencontrerait un assentiment fervent et unanime. Comment ne pas choisir le bon et gros poisson ? Peut-on avoir idée de ne pas semer dans la bonne terre ? etc...

Cependant l'expérience nous montre que la voie du Royaume intérieur est semée d'embûches. Jésus va devoir constater l'inaptitude des disciples à transcender le monde des phénomènes : il les oriente vers Jacques le juste.

On peut également concevoir aujourd'hui que des personnes, qui ont reconnu intellectuellement l'authenticité de l'Évangile selon Thomas, renoncent à l'expérience vitale et totale qu'il requiert pour retourner vers ceux qui disent que le Royaume est dans le ciel.

Ce qui est réconfortant en tous les cas c'est de voir que le blé continue de germer. Des adeptes de Métanoïa n'ont pas peur de se soumettre à l'épreuve et de nous faire part de leur cheminement. Sachant que ce qui est demandé au serviteur du Maître c'est la fidélité, ils ne souhaitent pas que nous cédions à la tentation folklorique des disciples disant : 'Qui es-tu pour nous dire de telles choses ?' Ils se contentent de dire après Jésus : 'Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?'

Les logia 11 et 12 sont à la croix des deux routes : celle qui prétend conduire au ciel spatio-temporel et celle qui amène au Royaume intérieur. Leur importance est fondamentale car ils nous placent devant un choix irréversible. Nos lecteurs ne s'étonneront donc pas si les commentaires ont pris dans le présent Cahier une place inaccoutumée.

La Rédaction

## LOGION 11

- 1 Jésus a dit :
- 2 ce ciel passera
- 3 et celui qui est au-dessus de lui passera
- 4 et ceux qui sont morts ne vivent pas
- 5 et les vivants ne mourront pas.
- 6 Les jours où vous mangiez ce qui est mort
- 7 vous en faisiez du vivant.
- 8 Quand vous serez dans la lumière,
- 9 que ferez-vous ?
- 10 Au temps où vous étiez UN,
- 11 vous avez engendré deux ;
- 12 mais étant alors devenus deux
- 13 que ferez-vous ?

Dans le logion précédent, Jésus nous dit qu'il préserve le feu qu'il a jeté sur le monde jusqu'à ce qu'il embrase. Il ne pouvait embraser au temps de Jésus non pas parce que son pouvoir était en cause mais parce que les conditions d'accueil n'étaient pas réunies. Nous n'aurons pas la naïveté de croire que les langues de feu de la Pentecôte marquent le début de cet embrasement. Ce n'est pas à des signes extérieurs mais à un «retournement» intérieur que se mesure l'embrasement.

L'incompréhension va se poursuivre et s'accroître. A l'aventure du Royaume intérieur que Jésus annonce sans désespérer, les disciples opposent en toute bonne foi leur vision eschatologique du Royaume, celle qui va permettre à Israël de régner sur les nations. Deux conceptions diamétralement opposées, la première réellement métaphysique, la seconde élaborée par les rêves des hommes. Ces rêves, porteurs des ambitions de tout un peuple, empêchent d'accéder à la Connaissance, à la Gnose. Aussi longtemps que nous partageons ces rêves, soit que nous attendions encore le Messie, soit que nous croyons qu'il est venu au temps marqué par les prophètes, les clés de la connaissance nous restent cachées, la compréhension de l'Évangile selon Thomas nous reste inaccessible. Ce point est si capital que nous nous permettons d'insister et que nous acceptons d'un cœur léger le reproche qu'on peut nous adresser de nous répéter. Du reste Jésus ne cesse de se démarquer par rapport à l'enseignement des prophètes, parfois dans un langage voilé comme c'est le cas dans les logia que nous avons déjà commentés (2, 3, 8, 10) et dans les logia du présent Cahier, comme s'il cherchait à retarder le moment de fournir à ses adversaires des chefs d'accusation contre lui, parfois en termes plus précis et plus directs comme s'il voulait lever toute «hypothèque» (39, 52, 102).

Ainsi, tantôt en filigrane, tantôt ouvertement, Jésus entreprend avec une constance et une ténacité sans défaut de sortir les siens d'un rêve d'hégémonie proprement mégalomane. Nous soulignons avec force cet aspect essentiel du message du Maître. Vouloir faire endosser par Jésus l'eschatologie événementielle, c'est dénaturer son enseignement.

Abordons maintenant le début du logion 11 en ayant présent à l'esprit la psychose qui régnait au temps de Jésus.

*Ce ciel passera  
et celui qui est au-dessus de lui passera  
et ceux qui sont morts ne vivent pas  
et les vivants ne mourront pas.*

A mots couverts, Jésus fait allusion aux événements eschatologiques que ses contemporains croyaient imminents. On peut même se demander si les paroles du Maître ne visaient pas autant sinon plus les croyances des Esséniens que celles des Pharisiens. Chez les premiers, la littérature découverte à Qumrân montre que l'attente du Messie-Roi devant abattre les nations et instaurer l'ère messianique avait pris les proportions d'un rêve délirant fantastique ; l'avènement de ce Messie-Roi devait s'accompagner des bouleversements cosmiques de la fin des temps, de la résurrection des morts et du jugement final. Mais ces trois thèmes largement développés chez les Esséniens sont également au centre des préoccupations des Pharisiens. Les uns et les autres étaient de fervents lecteurs du prophète Daniel dont le livre comporte les textes essentiels sur la venue du Fils de l'homme dans le ciel<sup>1</sup>, sur la résurrection et le jugement.<sup>2</sup>

Les paroles de Jésus des versets 2 à 5 du logion 11 constituent des allusions évidentes aux événements attendus. Le Maître va d'emblée au-delà des rêves marqués par l'ambition des hommes : *ce ciel passera et celui qui est au-dessus de lui passera*. Autrement dit : tout ce qui est de l'ordre des phénomènes n'aura qu'un temps. Or ce ciel que vous observez pour y découvrir des signes, ce ciel qui va s'ouvrir pour laisser voir celui qui est au-dessus et permettre au trône divin d'apparaître, tout cela durera ce que durent vos rêves. Jésus pousse plus avant son entreprise de démystification et de démythification : *et ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas*. En d'autres termes : la résurrection des morts tirée de la vision de Daniel est une vaste utopie ; la vie est éternelle et seules les manifestations sont sujettes à la naissance et à la mort ; celui qui a fait le deux Un est dans l'éternité, il ne meurt pas. Or Jésus précise que les prophètes sont morts (log. 52). S'il affirme que les vivants ne meurent pas, Jésus peut dire : *Ma mère m'a engendré mais ma véritable Mère m'a donné la vie* (log. 101) et il nous assure que *celui qui parmi vous deviendra petit connaîtra le Royaume et surpassera Jean*.

Ainsi, devenir petit, c'est abandonner le délire d'affirmation collective aboutissant à l'événement messianique, c'est renoncer au rêve pour la réalité.

Jésus n'affirme pas péremptoirement que les prophètes n'ont pas eu accès à la Vie. Le faisant, il se fut aliéné sur-le-champ tout le monde et eût payé aussitôt de sa vie un tel blasphème. Cependant la déduction est facile ;

1. Dn 7. 9-14

2. Dn 12. 2-3

sous peine de rester à l'extérieur de l'Évangile selon Thomas, il nous faut en tirer les conclusions. L'attente messianique au sens où les juifs l'entendent est une utopie. L'affirmation chrétienne selon laquelle Jésus est venu réaliser les prophéties est une autre utopie. Le Royaume ne provient pas d'une observation ni d'une attente. Il est déjà là. Nous en prenons conscience dans la mesure où nous renonçons à vivre en mode illusoire.

*Les jours où vous mangiez ce qui est mort  
vous en faisiez du vivant.  
Quand vous serez dans la lumière,  
que ferez-vous ?*

Jésus part de l'observation de la nature pour faciliter notre «saisie» métaphysique. Nous arrivons à une relative autonomie en laissant jouer nos instincts, en particulier notre instinct de conservation qui nous pousse à vivre aux dépens des règnes dits inférieurs. A ce stade, nous nous inscrivons dans un ordre, une harmonie cosmique : *Heureux est le lion que l'homme mangera et le lion deviendra homme*. Il est du reste important que l'homme «mange du lion», c'est-à-dire qu'il puisse trouver dans son environnement au fur et à mesure de sa croissance tout ce qui peut contribuer à un développement vigoureux et harmonieux. Car, le moment venu, il ne pourra amorcer dans des conditions normales un processus de désengagement que s'il a pu vivre pleinement ses compensations. Il est du reste dangereux de s'engager dans une voie de désappropriation tant qu'on est l'objet de frustrations importantes. En thérapeute admirable, Jésus dit : *celui qui a la puissance qu'il renonce* (log. 81), ou bien encore : *celui qui a trouvé le monde et est devenu riche, qu'il renonce au monde* ! (log. 110). Ainsi, on ne peut renoncer que si on a vécu, on ne peut se dégager que si l'on s'est engagé. Ce qui veut dire que celui qui n'est pas normalement compensé ne peut sans risque s'engager dans la voie métaphysique. A tout prendre, il vaut mieux «faire du vivant» trop longtemps que pas assez.

Vient le temps de l'interrogation sur son destin. Jésus est éminemment apte à y répondre, étant lui-même la lumière : *je suis la lumière qui est sur eux tous*. (log. 77). Les disciples ne sont pas la lumière et lorsque Jésus dit : *Quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ?* il parle de la lumière qui émane de lui et non de celle que détiennent les disciples. Or lorsqu'on est en présence d'un être lumineux on est éclairé par sa lumière (log. 24, 6, 8). Par exemple, les orientaux recherchent la présence silencieuse du Maître pour bénéficier de l'*aura* dans laquelle baigne son environnement.

Les disciples chercheront-ils une présence bénéfique et sécurisante momentanée avant de se laisser reprendre par leur rêve messianique, ou bien vont-ils tenter de remonter à la source de la lumière, de se fondre en elle ?

Telle est la question que Jésus va formuler maintenant en termes d'unité et de dualité :

*Au temps où vous étiez Un,  
vous avez engendré deux ;  
Mais étant alors devenu deux  
que ferez-vous ?*

L'enfant qui vient de naître est encore tout entier dans l'unité primordiale. Petit à petit, il prend conscience de lui-même en cherchant son autonomie. Il se voit peu à peu distinct de l'environnement. Il apprend à répondre à l'appel de son nom. Il explore le monde extérieur, se laissant séduire par tous les processus de manifestation. Ce faisant, il s'éloigne progressivement de son origine, allant de l'Un vers le multiple. Mais comme la quantité est en raison inverse de la qualité, plus il cherche à s'accomplir dans l'avoir plus l'Être lui devient étranger. Si par surcroît et par malheur l'accomplissement lui est montré dans le devenir historique, il n'a plus aucune chance de «redressement», il perd irrémédiablement la possibilité de faire le deux Un, il est mort, or, nous venons de le voir, ceux qui sont morts ne vivent pas.

Les disciples sont au point crucial de leur vie. D'un côté tout leur patrimoine héréditaire, religieux, social, national etc. les invite à se tourner, à l'appel des prophètes, vers une affirmation quantitative massive, de l'autre côté, ils sont dans l'aura de Jésus, ils peuvent boire de sa bouche, s'identifier à lui (log. 108), devenir eux aussi la lumière. Nous connaissons leur choix. Ils ont suivi la pente mais en la descendant. Nous aussi, lisant les paroles de Jésus, sommes devant un choix déterminant. Que ferons-nous ?

E.G.



*Jésus a dit :  
ce ciel passera*

Le ciel : encore un mirage longtemps poursuivi ! Comme dans le logion 3 : *si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel*, Jésus prend ici le contrepied de la notion de cette sorte de lieu de « repos éternel », refuge attendu pour une retraite définitive et désormais sans risque ; et celle aussi d'un dieu-pur-esprit-supérieur, à la fois personnalisé et désincarné : *celui qui est au-dessus de lui passera*. Demiurge dominant sur ce lieu et ceux qui s'y trouveront après acquisition suffisante de mérites divers, et rachetés par lui, (à quel prix !) du « péché d'origine ».

Dans les versets 4 et 5, il inverse radicalement en quelques mots, la perspective : *et ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas*.

Étant morts à la Vision Réelle, totale, unique, nous prenons pour la Vie ce qui n'est qu'une ombre trompeuse, fuyant d'autant plus vite que nous la poursuivons. Si nous réalisons que nous sommes *Vivants* ; si, ne nous tenant pas seulement devant le puits, mais l'explorons, notre regard ne s'en tient plus à l'image ; aux images projetées sur l'écran, sur ce voile opaque que nous tissons nous-même ; mais peut découvrir que, *dans l'image, la lumière s'est produite d'elle-même* (log. 83).

Dans les versets 6 et 7 : *Les jours où vous mangiez ce qui est mort, vous en faisiez du vivant*, Jésus fait état d'un stade naturel qu'il nous faut dépasser. Il s'agit de ne pas réduire notre vision de la Vie à ce qui s'appelle : *je*. Autrement dit : il ne suffit pas que le lion devienne homme. Nous avons à naître à notre vraie nature originelle, à rejoindre le commencement. La suite du logion se propose de nous mettre sur la voie.

Quand il demande : *quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ?*, je constate qu'il ne dit pas : « si vous étiez », mais bien : « quand vous serez ». Cela ne peut être qu'inéductible : puisqu'il nous manque « seulement », par delà nos sens, (et non malgré eux !) cette prise de conscience que nous sommes le tout ; que nous sommes de la lumière. Ce n'est évidemment pas la lumière qui fait défaut ! - Il dit : *que ferez-vous ? Au temps où vous étiez Un, vous avez engendré deux* ; - Etre devenu deux, être partagé, être ivre, être la pauvreté... ce n'est plus acceptable, à un moment ou à un autre ; sous ce ciel ou sous un autre.

C'est la question de l'homme âgé devant le tout petit enfant qui revient : *mais étant alors devenus deux, que ferez-vous ?*

La notion du retour à l'Un semble si lointaine, confuse, difficile, le chemin si encombré... mais cette impression m'apparaît, même très forte, comme contre-balançée par celle que LA NON DUALITÉ EST L'ÉVIDENCE MEME ; QUE NOUS LA PERCEVRONS, PROGRESSIVEMENT, PAR

DES RETROUVAILLES PROFONDES AVEC LA NATURE ; cette Nature accusée et reniée. Elle est *le dedans et le dehors de nous* (log. 3). Elle est *à la fois un mouvement et un repos* (log. 50). On nous avait tellement dit le contraire !... mais il n'y a rien à faire pour esquiver plus longtemps cette question : *que ferez-vous ?*... c'est la seule qui compte. Lorsqu'elle se pose, lorsque nous la regardons en face, les autres questions ne sont déjà plus des questions.

Madeleine Hennebains

*Jésus a dit : ce ciel passera  
et celui qui est au-dessus de lui passera...*

CE CIEL PASSERA... : Jésus ne dit pas «LE» ciel mais CE ciel - bien déterminé donc. Et de quel ciel s'agit-il ? Si je suis part intrinsèque de l'Univers, organisme, cellule dans un Organisme de cellules et de planètes en mutuelle interaction, la perception d'un «ciel» et d'une «terre» séparés, extérieurs à mon individualité n'est donc pas perception réelle, directe dans le Soi Universel mais un «objet» de connaissance duelle ; plus précisément, une «projection» conditionnée à la fois par une appréhension des données brutes de mes sens et par un système de «description» dont j'hérite par éducation dans un milieu culturel précis et auxquels je m'identifie automatiquement et superstitieusement. Nous disons «le ciel est bleu» et notre œil le reçoit comme une sorte de coupole azurée. Mais nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Nous savons par on-dit que la terre n'est pas un disque plat mais sphérique ; cependant quelque chose en nous s'obstine à concevoir tout en lignes droites et en platitudes, et à agir en fonction de cette croyance subliminale. Ainsi l'impression passive des sens tend à se traduire, à se «civiliser», par une projection du langage. Et cette projection, dans la plupart des cas, se substitue à la Réalité indicible qu'elle prétend désigner ou signifier.

Or, impression phénoménale et projection du langage appartiennent au monde relatif, et cela est bien utile aussi longtemps qu'on ne prétend pas absolutiser ce relatif. Ni le mot ni la forme ne SONT le réel - tout au plus un signe voire un symbole adéquat pour le représenter. Mais notre société est pétrie de nominalisme. Nous nommons la chose, nous disons «Sois» et nous croyons ainsi saisir le réel par un mot. Nous ne saisissons pas l'Être qui est le sien et le nôtre mais la représentation que nous nous en sommes «fabriquée». Mais toute science empirique, toute description, est, de par ses prémisses, fragmentaire et relative, et donc un passage, un mouvement de l'esprit, extérieur à lui-même, au mieux - une recherche bien intentionnée de la Certitude - comme si celle-ci pouvait être Au-Delà, Ailleurs que dans l'instant présent. Dans ces conditions, l'humain est divisé entre deux tendances : d'une part, la peur de l'Inconnu et d'autre part notre actuelle illusion de sécurité et d'«ordre» intelligible, nous font figer en dogmes, en «réalités» consommables et pseudo-indiscutables ce qui n'est que fantaisie de nos sens, projection de la raison ou de l'imagination, système d'exploitation de la Nature fondé sur la convoitise et l'intoxication du «pouvoir». La peur et l'intérêt immédiat que nous trouvons dans nos illusions - même si elles sont destructrices de nous-mêmes et de la Nature autour de nous - justifient tous les obscurantismes, toutes les oppressions, toutes les frustrations élevées au rang de «Sacrifices». Une autre tendance en nous est l'espoir que tout va changer, qu'il faut chercher et lutter pour une «réalité» autre, meilleure, qui n'existe pas mais que nous DEVONS par tous les moyens faire exister.

Notre religion, c'est-à-dire notre manière de vivre, est l'insatisfaction militante. Une ingratitude aveugle en regard du vivant. Notre cosmologie est d'ordre plus politique qu'organique. Nous croyons changer le monde mais nous changeons les mots et les formes. «Messianisme» devient «Progrès», «Dieu» devient «Etat»... Selon cette perspective, les hommes ne sont qu'une collection d'altérités, une juxtaposition de consciences séparées, isolées, étrangères les unes aux autres auxquelles un «ordre» doit être imposé de l'Extérieur. On ne peut évidemment réussir durablement, même par la pire violence, subversive ou oppressive, à absolutiser le relatif, à figer le dynamisme propre d'un univers qui est à tous les niveaux UN organisme et UN Esprit Vivant à la découverte éternelle de Soi, de sa perfection dans son «esséité», sous toutes les formes passagères de son «Art», de son Amour, de son Désir - de sa TOTALITÉ. Dans un ordre organique, les «parties» forment un Tout dont la cohésion et la solidarité sont NATU-RELLES, et non pas obtenues artificiellement par coercition ou par persuasion. Menacer l'humain pour qu'il soit ce qu'il DOIT être, des Foudres du Ciel ou de l'Etat, est cruel et puénil. Nous SOMMES ce que nous sommes. Nous ne pouvons nous empêcher de participer de l'ÊTRE et de sa transparence. La Promesse de récompense dans l'Au-Delà ou dans les Lendemain-qui-Chantent en échange de notre «dignité» revient à dire à l'Eau - «Sois humide».

CE CIEL PASSERA. Parce que c'est dans l'ordre, absolu, inéluctable des choses. Non un ordre hypostatique, abstrait et figé mais un ordre organique, bio-dynamique auquel, nous devons le reconnaître avec sagesse et humilité, l'intégralité du monde phénoménal, physique, psychique et même «spirituel», apparaît soumis.

Notre «ciel» mythologique passera. D'une description à l'autre toujours aussi hypothétique, intéressée, voire poétique mais toujours conditionnée par un contexte théologique, psychologique et même socio-politique particulier - comme tant d'autres «cieux», de l'Olympe au Wahllah, passèrent pour aboutir à cette fringale de «nouveauautés» de nos actuels cerveaux, déserts mais progressistes.

Notre «ciel» astronomique passera comme a passé celui du cher Ptolémée, celui de Galilée qui n'est déjà plus celui d'Eddington ni celui d'Einstein... et aujourd'hui nos cosmonautes lévitent en apesanteur, dans des scaphandres absurdes, en cette solitude glacée des Galaxies. Le Monde de l'En-Dehors est une merveille indéfinie, le Miroir finalement insondable de notre Imagination mais sa découverte progressive et quantitative, à l'exclusion de toute Intériorité ne suffirait pas plus à le Comprendre qu'une goutte d'eau ne peut «comprendre» la Grande Mer. Même si c'est dans sa nature, de l'aimer.

*Et celui qui est au-dessus de lui passera...*

Notre civilisation, dite occidentale et chrétienne, conçoit, dans son ensemble, l'homme et l'univers comme des réalités «fabriquées» - d'où les interprétations mécanistes du corps comme du Cosmos.

L'actuel homo-sapiens s'efforce d'insérer l'univers naturel et les «faits» de la nature humaine dans des schémas logiques et historiques, de les assujettir à la mécanique linéaire d'une série de causes et d'effets en fonction des limitations d'une «conscience» fragmentaire qui ne perçoit qu'une chose à la fois, dans la «durée». Il est à noter qu'aujourd'hui, après avoir compris, avec Descartes, que les choses sont douteuses, qu'elles ne sont pas ce qu'elles apparaissent, nous portons ce même doute au cœur même de la pensée cartésienne et après le doute sur la chose, nous sommes entrés dans le doute sur la conscience. (v. P. Ricœur / De l'Interprétation). Un philosophe contemporain remarquait justement que «pour mesurer le ciel et la terre, on rapporte les contours arbitraires et capricieux de la nature aux cercles, triangles et lignes droites d'Euclide. Si la nature nous semble être un mécanisme, c'est que notre attitude mentale n'en veut retenir que ce qui concorde avec une analogie mécanique ou mathématique. Une telle attitude empêche de jamais voir la nature, elle n'aperçoit que des formes géométriques qu'elle a réussi à y projeter.» (A. Watts / Amour et connaissance).

La vision ptolémaïque ne prétendait qu'à une conception symbolique de l'Univers (et n'était donc pas cette «astronomie délirante» que certains «rationalistes» sans imagination créative l'accusent d'être, rabaissant comme de coutume, ce qu'ils n'ont plus l'élévation pour comprendre.) Dans cette vision, la réalité nouménale n'est pas nécessairement absente ou antagoniste de l'expérience phénoménale. En fait, celle-ci n'est considérée que comme la projection extérieure, soumise au changement, des principes immuables de celle-là. En quelque sorte, «c'est à la fois un mouvement et un repos». C'est aussi, à peu de chose près, la cosmologie de la pensée métaphysique. On conserve par là la dimension qui manque tant à notre science «matérialiste» officielle : l'Intériorité du Principe et sa valeur Normative Universelle.

Si un organisme vivant croît du dedans au dehors et ne se façonne pas lui-même de l'Extérieur, par accumulation mécanique de fragments séparés, cet organisme donc se meut suivant sa spontanéité intérieure plus que selon un principe objectif. On peut dire de même que le «Royaume du Père» est perçu directement dans l'expérience illuminée, non-duelle, du monde Concret et non plus, partiellement conçu dans une représentation abstraite voire «surnaturelle» et cérébrale, dite «à l'Image de Dieu». Ni partiellement perçu dans une représentation «animiste» et sensitive.

Si l'Intériorité est impénétrable par la raison discursive et les sens, elle n'en est pas chaotique pour autant. Si un corps croît, comme l'arbre et le fruit et les planètes, du dedans vers le dehors - comme l'oignon développe ses couches successives, pourquoi pas TOUT dans l'Univers ? D'où les sphères dans les sphères dans les sphères... et les ciels par-dessus les ciels. Et l'Homme, par analogie, peut être conçu et sa condition expérimentée comme cet univers en réduction, cette sorte d'«Œuf Aurique» constitué d'enveloppes, depuis le «corps» grossier, extérieur, le plus opaque jusqu'au plus «lumineux», au plus subtil et intérieur. Mais dont le Dedans du Dedans, l'Intériorité nouménale, demeure insaisissable et transcendante. Car l'Intériorité ne «passe» pas comme «ce ciel» et «cette terre». La larve DOIT sortir de son cocon de sommeil végétatif pour se muer en créature ailée, dans la lumière. Mais l'éphémère reste l'éphémère. L'évolution complète n'en est pas achevée pour autant. L'Homme également brisera cette aura, cet amnion d'inertie et de ténèbre comme il le fait à chaque instant neuf où il s'«éveille» et ce - jusqu'à l'Éveil Ultime, jusqu'au Moment Suprême. Et nos «ciels», nos projections, nos croyances, nos promesses intenablement et jamais tenues, nos idées fixes, confortables et bornées sont autant de cocons protecteurs, d'enveloppes sécurisantes et aveuglantes qui, avec la condition larvaire, DOIVENT PASSER. Autrement nous ne VIVONS pas. Nous ne sommes que des figurants dans la représentation d'un Rêve Éveillé du Théâtre de la Cruauté. Éveil à l'Instant Neuf, à notre complète identité en harmonie avec la totalité des forces du Cosmos. Non

pas «adhésion» à la projection d'un Idéal à atteindre, si sublime soit-il mais saine re-connaissance de notre appartenance au Réel TEL QUE CELA EST sans interpolation mentale ni projection subjective ni classification mémorielle répétitive. Que cela soit par une métanoïa consentie, nécessairement spontanée, ouverte et disponible au «merveilleux de l'ordinaire» - voilà notre Joie, notre Épreuve et notre Vie ; mais si cela a lieu MALGRÉ NOUS, voilà notre angoisse, notre panique, notre souffrance égale à notre attachement aux «valeurs» fausses, notre souffrance apeurée égale à notre orgueilleux isolement, à notre incompréhension, si destructrice, à la fois du SENS de notre vie et de TOUTE VIE.

Nous devons savoir qu'il n'y a RIEN A PERDRE ET RIEN A GAGNER car cet Univers dont nous sommes est une PLÉNITUDE en laquelle rien ne s'ajoute ni rien ne se perd. Tout se transforme sans cesse. Tout passe. Nos rêves, nos illusions, nos civilisations passent et l'Univers demeure ENTIER, égal à soi-même et l'Homme demeure entier même après que ses illusions aient passé, consommées JUSQU'À LA LIE. Cette démarche, cette attitude, cette connaissance est INTÉRIEURE, elle ne passe pas par l'aventure sans doute exaltante autant que conquérante des cosmonautes de l'En-Dehors qui ne saisiront jamais autre chose qu'un «ciel qui passe» - la Surface éteinte, désertée, rocailleuse ou gazeuse, d'un Vieux Rêve disparu, la vacuité désolante, obscure, la Couche sédimentaire, résiduelle d'une Aventure Intérieure. L'Écorce et non la Sève d'une merveilleuse Odyssée de tous les jours.

#### ET CEUX QUI SONT MORTS NE VIVENT PAS ET LES VIVANTS NE MOURRONT PAS...

Cela nous semble un truisme, au premier abord. Mais que savons-nous réellement de ce qu'est la Vie et de ce qu'est la Mort ? Nous utilisons des critères cliniques, bio-chimiques, théologiques et d'autres encore, et qui ne s'accordent pas toujours mutuellement. Nous associons Dieu à l'Être et à la Vie en excluant le non-être et la mort. Nous réduisons vie et mort à de purs fantômes conceptuels en ignorant délibérément que vie et mort ne définissent pas une alternative et un antagonisme, mais une corrélation et une complémentarité. Comme dit un philosophe : «Dès que l'on perçoit ce qui relie l'homme et la Nature, le connaissant et le Connu, la mort ne paraît plus qu'un retour au Dedans non-manifesté dont nous sommes issus. Mais la mort n'est pas une naissance à rebours. La source intérieure de vie est à jamais non née ; elle a toujours subsisté au-dedans. Encore une fois, le langage et ses classifications nous obligent à traiter des choses en catégories d'être et de non-être, alors que l'«identité interne» de la vie et de la mort est rebelle à toute expression en terme d'extériorité».

«Être et non-être ne se différencient que par leur nom», dit le Vieux.<sup>1</sup>

1. Le Vieux est un terme générique pour désigner le logos dans sa fonction d'Instructeur, d'hierophante.

Ainsi par le non-être, nous résidons dans le Secret des choses et par l'être, nous franchissons le seuil du Royaume. Tout dans l'Être est Vivant en tant qu'universelle Substance qui n'a ni commencement ni fin. Les vagues «naissent» et «meurent» à la surface de l'Océan. Nous sommes ces vagues dont le repos est non-être et nous sommes vivants justement parce que nous n'avons pas de repos. Mais le monde n'a pas d'être si ce n'est en apparence et en mode illusoire et quant à la forme d'Être qui est appelée Dieu, elle dépasse toute compréhension humaine ordinaire. Voilà où nous en sommes : cet Être nous constitue mais nous ne savons pas ce qu'il est, ce que C'est, pas plus que nous ne savons en réalité ce que nous sommes. Être et non-être, pensée et inertie en nous s'entremêlent, s'interpénètrent comme le jour et la nuit. La plupart d'entre nous ne se soucient pas d'être ni de savoir. La plupart subit passivement et empiriquement ce qui «vient», protégé contre l'Innattendu par un barrage de routines, de rituels et de «devoirs». La plupart est concernée par l'Avoir et le Paraître, nourrie de «cadavre» consommable et de néant coloré. Or, cela, ce Néant, ce n'est pas nous mais notre Ombre. C'est l'Autre qui dit toujours Moi, moi, moi... comme les vagues chuintantes qui s'élèvent et qui meurent. C'est cette multitude de lunes réfléchies dans les flaques saumâtres. Non. Nous ne savons pas CE que nous sommes et nous voulons continuellement «devenir» ce que nous ne sommes pas, ce que nous «voudrions» être, ce que nous «devrions» être, et nous modifions ainsi la substance de nos rêves et de nos échec tandis que l'ÊTRE en nous ne CESSÉ PAS d'être CELA qui est. Substance Universelle, sous nos masques de mort, nos illusions de «combattants», nos rêves vains et destructeurs, qui est à la fois, Énergie et Inertie, Mouvement et Stabilité, Lumière et Obscurité, Vie et Mort, Savoir et non-savoir... Quand CELA est-il né ? Comment CELA pourrait-il mourir ?

**CEUX QUI SONT VIVANTS** : plus nous nous re-connaissons avec notre conscience et notre être entiers, Ici et Maintenant, dans cette Conscience et cet Être Universels et plus nous sommes VIVANTS, participants de l'harmonie cosmique, de la Nature qui est la même EN nous et AUTOUR de nous. Et plus nous sommes, nous les vagues, conscients d'être «faits» de cette même eau de l'Océan d'immortalité. **CEUX QUI SONT MORTS** : plus nous nous «séparons» illusoirement de cet Être du Tout, plus nous nous identifions à ces fragments d'existence et de choses, «personnages» transitoires, prétentions bornées, rêves d'autonomie et de pouvoir séparé, individualités, qu'à travers nos myriades de «moi's» et de projections de toutes espèces, l'Être, cependant, assume en raison de son Amour Éclairant ou de notre ignorance, de notre aliénation pleine à la fois, d'espoir de «changement» et de crainte de tout changement réel.

MORTS sont donc ces «moi-s» surimposés au Réel objectif et qui dorment dans l'auto satisfaction ou s'entre-déchirent dans la compétition de l'Avoir et du Paraître. Morts-dans-la-Vie, zombies usurpateurs, intoxiqués de non-vécu, d'imaginaire et dont la seule «continuité» d'apparente existence est le produit secrété chaque jour par une Mémoire sélective et répétitive.

L'Etre, certes, palpite et pulse en nous, les Séparés, mais TRAHI et crucifié par ces égo-vampires qui ne se survivent que par une succion quotidienne du sang de l'«autre». Morts, ils ne vivent pas : ils «figurent» caricaturalement sur la Scène Mondaine, non le VIVANT mais l'Imaginaire, l'Idole à leur Image qu'ils nomment leur «Volonté».

Le Vivant n'a nul besoin de systèmes sophistiqués de défense, ni d'«autorité» ni de substituts existentiels. Il ne MEURT pas, sa nature est Une et Identique avec l'immortelle Nature cosmique sans second. L'individualité, qu'à travers ses formes, l'Etre-Conscience-Saveur assume n'est ni séparation ni contradiction ni aliénation en regard du Tout. Il PEUT dire : Je Suis le Tout. (log. 77) Les Cieux et la Terre peuvent bien s'enrouler devant Lui, le Vivant issu du Vivant, Il ne verra ni mort ni peur. (log. 111) Il est la manifestation unitaire du Père non-manifesté, le Miroir de l'Un dans le Multiple et du Non-Etre dans l'Etre, Destinée consentie, comprise et mesurée dans le grand Flux sans commencement ni fin.

#### LES JOURS OU VOUS MANGIEZ CE QUI EST MORT VOUS EN FAISIEZ DU VIVANT.

L'Absolu manifesté est Nourriture et mangeur de Nourriture. L'Etre Se nourrit de sa propre substance. La Vie se nourrit de vie qui prend l'apparence de la mort. Sacrifice cosmique permanent et naturel. Eucharystie universelle permanente. Le changement perpétuel est à la Racine de toutes choses, et le changement prend tantôt le visage du Vivant tantôt celui du Mort. Ce que nous appelons vie et mort ressemble à des perles blanches et noires enfilées sur la même guirlande et ce Fil de perpétuelle métamorphose est celui de l'immortelle Essence qui lie ensemble les séries indéfinies des petites morts et des petites vies... Car si le grain de blé ne meurt... Où serait l'épi ? Et si l'épi n'est broyé sous la meule, où serait le pain ? Où serait l'humain que je suis si des millions de spermatozoïdes n'étaient pas «morts» pour Un Seul reçu ? Cellules qui absorbent les cellules indéfiniment et en procréent... Herbe tendre broutée et ruminée, transmutée et vivifiée, qui devient ce nectar qui lui-même ira tôt ou tard, inéluctablement nourrir la Terre nourricière ou sa vermine, après avoir nourri la Pensée et le Cœur de l'Éveillé... ou ses «succubes» égocentriques.

## MAIS QUAND VOUS SEREZ DANS LA LUMIERE QUE FEREZ-VOUS ?

Nous sommes venus de la Lumière Indivise et dans son Désir de Manifestation, cette Lumière, spontanément s'est dressée, s'est réfractée dans notre image manifestée et dans l'image de toute chose dans l'apparence du Multiple (v. log. 50). Dans son Miroir de la Création, tout son Amour et sa Plénitude apparaissent sous les Dix-Mille Formes de son Art.

Mais en deçà de son Art et de son Désir de manifestation, Elle n'a jamais cessé d'être Lumière indivise et quiescente. Comme en deçà de nos Masques, de nos illusions et de nos désirs et de notre imagination, nous n'avons jamais cessé d'être UN en cette Lumière indivise.

Le Maître nous le rappelle : Il y a de la lumière en-dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, c'est une ténèbre. (log. 24)

La Lumière ne nous a jamais quittés - c'est nous qui ne l'avons pas reçue dans sa Nudité et sa Simplicité. Nous avons voulu nous séparer d'Elle, par orgueil et par peur et c'est là, notre «obscurité», notre angoisse des abysses, notre paranoïa et aussi, malgré tout, notre secrète nostalgie. Nous ne sommes plus «désert», vides, transparents mais gonflés de suffisance et de doutes, pleins jusqu'à «ras-le-bol», et cette opacité résiste à l'imprégnation pourtant continue de la lumière. Nous nous sommes délibérément séparés, en imagination égocentrique, pleins d'«espérance» gratuite et hypocrite et c'est pour nous «le long voyage au bout de la Nuit.»

Et pourtant, il n'existe aucun chemin pour aller où nous sommes déjà.

La Métanoïa à laquelle le Maître nous invite n'est pas un passage de Rien à Autre Chose-qui-n'existe-pas-encore ; mais un RETOUR à l'Évidence, un Réveil : hors des sphères de l'illusion et des mille petites morts du Quotidien et des mille petites résurrections du Lendemain, hors de l'«Au-Delà» imaginaire de nos phantasmes, hors de l'«En-Dehors» superficiel et intoxicant de la Marchandise et du Spectacle...

RETOUR à la vie pleine et entière qui est notre véritable nature dans l'Éclairement de la Lumière du Père que les Images ne déforment plus mais qu'elles exaltent.

RETOURNEMENT du Regard Intérieur que l'avidité a inversé - jusqu'au plus profond de la conscience, dans notre subconscient. Passage, de la surface vide des choses à la Vision de l'Essentiel.

Cet Univers entier est Création continue, Irradiation dans les Formes, ce cette Lumière infinie qui transcende le jour et la nuit. Nul homme en

tant que tel ne peut atteindre la Source de cette divine illumination et ceux qui cherchent à la saisir dans le filet de leurs machines et de leur pensée, doivent bien l'appeler : l'Insaisissable et le Fuyant.

La Source de la Lumière n'est pas dans l'apparence visible mais dans l'invisible réalité au-dedans de la conscience universelle.

Ce monde visible est l'Effet du Désir Créateur, réfléchi dans la matière primordiale qu'est la nature, qui est aussi notre nature. Et parce qu'elle est aussi la nature du Créateur, Énergie et Conscience, il n'est pas de réalité à part du Créateur. Lorsque la Lumière du Créateur, en nous s'évanouit, lorsque le Sommeil nous saisit, où est ce Monde ? Comme dans le cas du mirage, par exemple, qui est perçu aussi bien par celui qui sait que par celui qui est abusé, ce monde visible ne s'évanouit pas, cependant, par le fait d'une quelconque conviction doctrinale. L'absorption, le retour effectif à la Lumière unitaire prend place seulement, avec la Grâce de l'Absolu, au cœur même de la Vie intemporelle et universelle, dont nous sommes issus et où nous devons inéluctablement retourner. Jésus nous enseigne qu'il ne faut pas attendre pour cela d'être mort. Il ne fait pas de promesses dans l'Au-Delà. Il est le Vivant qui enseigne des Vivants : «Faites le Deux - Un.» C'est-à-dire que le Retour s'effectue dès l'Instant où toutes les polarités et dualités s'annulent réciproquement dans la Joie inexhaustible de la conscience une et indivise.

Or, tout dans le monde phénoménal apparaît double et contradictoire. Notre psychisme est comme affligé d'un strabisme philosophique. Cette Lumière, dont parle le Maître, n'est donc pas celle, réfractée dans le mental et les sens, ni ces reflets de l'intellect ni ces feux de bengale du moi transigent ni cette clarté lunaire et tendre du corps - bien que, par réflexion dans le miroir brisé de la conscience ordinaire, Elle les éclaire tous et il n'est pas d'étincelle qui ne reçoive sa luminosité d'Elle ; cependant les ténèbres opaques, surimposées au Soi lumineux, ne la reçoivent pas et c'est là la Maladie de tout égocentrisme dont seul l'humain, ici, semble souffrir, et d'une certaine manière, c'est aussi sa «civilisation» et sa tragique et prométhéenne grandeur.

Ils s'abusent et abusent, ceux qui ne comprennent pas ceci. Leur erreur ontologique est cause de leur tragique aveuglement. Dans leur esprit divisé, ils divisent la Nature de l'Absolu, opposant un «royaume de la Lumière» à un «Règne des Ténèbres» et ainsi fabriquent deux Dieux, deux Idoles ennemies. Et par conséquence, ils donnent «vie» à l'Ombre de l'Homme et la dressent contre lui. Cette scission de la Nature est, partout où elle se manifeste, une schizophrénie.

Toute création est le fait d'une séparation, d'un subtil mélange apparent d'ombre et de lumière et leur équilibre parfait est cette Voie du Milieu qui est le secret des sages, des Éveillés.

Cherchant la Lumière, il se peut que nous soyons, «au point où nous en sommes» (log. 12), soudainement absorbés dans une obscurité ineffable, ayant trouvé, en notre «pauvreté», la Vraie Lumière. Cette Obscurité ineffable est la Fontaine de l'Existence d'où tout l'univers flue et la «ténèbre épaisse qui est la demeure de l'Eternel» est, pour nos faibles yeux - atténuée - la Substance de toute apparence extérieure. L'Éclairé discerne ceci, sans mourir et sans craindre. Celui qui ne Sait pas, halluciné par l'Apparence qu'il subit sans maîtrise, crée un «Démon» sécrété comme la toile d'araignée de sa propre folie.

L'Œil, grand'Ouvert, à présent, Voit cette Lumière sans voile...  
Lorsque cet Œil est fermé - comme cousu par un mauvais vouloir torpide, il n'y a qu'un aveugle apeuré, privé de connaissance et qui trébuche et se heurte partout dans sa prison sans fenêtre.

D'elle-même, la connaissance ne peut jaillir. Elle a besoin de l'Œil pour ce faire, de même que l'Œil, à son tour, a besoin de la Lumière. Que Jésus-le-Vivant nous aide à la Discerner là où Elle s'est manifestée et dressée, «dans notre Image». (log. 50) «Elle se dévoilera et l'image s'estompera». (log. 83) Mais pour cela, il faut d'abord qu'en nous, les «hallucinés de l'Arrière-Monde» aient «rejeté leur mauvais vin».

AU TEMPS OU VOUS ETIEZ UN, VOUS AVEZ ENGEN-  
DRÉ DEUX ;  
MAIS ÉTANT ALORS DEVENUS DEUX , QUE FEREZ-  
VOUS ?

Nous venons de l'Un et nous retournons à l'Un. En vérité, nous n'avons jamais cessé d'être dans l'UN mais pour la Joie de la Création, la Vie éternelle paraît se diviser elle-même, dans le temps et l'Espace, et devenir Deux, et Trois et plus... Nature supérieure et nature inférieure et myriades d'identifications possibles qui constituent à la fois, le meilleur et le pire, «libre-arbitre» et «conditionnements». En réalité, les deux sont les plateaux d'une Même Balance. Chacune a sa qualité et sa fonction particulière dans l'aventure de l'existence. Celui qui l'ignore cependant et qui confond la réflexion avec ce qui est réfléchi dans le Miroir de la Création, croit l'Une inférieure à l'Autre. A ce propos, il est écrit : «ce qui est en Haut est Égal à ce qui est en Bas». Et aussi «Le Vide est la Forme et la Forme est le Vide» et le Maître soi-même dit : «Ne comprenez-vous pas que celui qui a créé l'intérieur est aussi celui qui a créé l'extérieur ? (log. 89) Cette erreur est du type de l'illusion qui opère lorsque l'invité, étranger à la maison, aperçoit une chambre reflétée dans un grand Miroir, et croit d'abord voir une chambre véritable - jusqu'à ce qu'il réalise sa méprise. Avec un curieux mélange de joie et de culpabilité malsaine. QUI parmi nous n'a jamais connu cette illusion, qu'il jette la première pierre.

Tout CECI qui existe est comme rides, à la surface d'un Océan, qui se dessinent puis s'estompent. Et toutes ces formes sont UNE seule et Identique Substance comme les Mots et les sons manifestés sont issus de la substance du Silence et partagent, par delà les contrastes, la Saveur et la Qualité essentielles de cette Substance océanique et silencieuse. Et dans la Transparence de l'Image, le Soi se révèle au Soi, et c'est pourquoi dans le Miroir purifié de toute image est le fondement de tout Rappel à Soi, à l'absolu.

La Création a son origine dans la Vie infinie, dans l'Esprit libre et sans besoin d'«autre chose» puisqu'il est Plénitude mais, soit par ignorance, soit par désir créateur, soit par orgueil, cette Vie s'infuse dans l'apparence du Lieu et du Temps et Cela qui n'a ni commencement ni fin apparaît alors comme Né, devenant et mourant. Ainsi, Cela, qui transcende toutes les contradictions de l'Apparence, est à la foi, en substance, la Connaissance de l'Éclairé et l'ignorance des fous. Toutes les conditions émanent de la puissance d'Imagination de CELA. Toute création implique des limitations, des normes et des mesures et par conséquent, pas de création sans apparence de bien et de mal. La Réalité à laquelle Jésus nous invite à revenir pour en jouir sans dualité ni dramatisation est SIMPLE. La Connaissance du Réel dans sa plénitude et TEL QUEL n'a pas besoin de «créations» à surimposer sur sa richesse, et cette richesse, pourtant, peut DONNER, justement parce qu'elle ne manque de rien. Mais l'œil ne l'a pas vue, l'oreille ne l'a pas entendue. CELA n'a pas eu besoin de monter dans le cœur de l'homme car c'est de QUOI l'œil, l'oreille, la main et le cœur de l'homme sont FAITS. (v. log. 17)

Dans cette «Création», qui est de l'ordre de l'Incréé qui accomplit Tout, tout est relié à tout, par nature et substance identique. La manifestation requiert l'apparence de «parties séparées» et ceci, c'est le «Jeu» de la Grande Puissance, sa «magie» qui ne trompe que ceux qu'elle enivre et hallucine. Et c'est aussi l'Intelligence qui sait discriminer dans l'Apparence entre les ténèbres et la lumière, entre l'ivraie et le bon grain, entre le Clou et le Marteau...

Là où l'Un sans second s'est divisé Soi-même dans l'Apparence du Multiples, il y eût un soir et un matin, un ciel et une terre, un Père et une Mère... Et par ce même Pouvoir de la Lumière Ineffable qui sépare l'Un en Deux, le Connaisseur suprême ré-absorbe l'illusion FÉCONDE des Deux en la Perfection paisible de son éternelle non-dualité.

Le Connaisseur est l'Un sans second, alpha et omega de toutes choses, le Commencement et la Fin et TOUT CE QUI EST DANS L'INTERVALLE et qui est notre véritable nature, «plus proche de nous que notre veine jugulaire» mais Deux sont les aspects présentés au regard de l'humain pris à son propre jeu - parce que l'homme «dort», sujet à l'illusion de la Dualité.

P.A. Sarafian



*Les disciples dirent à Jésus :  
nous savons que tu nous quitteras.*

## LOGION 12

- 1 Les disciples dirent à Jésus :
- 2 nous savons que tu nous quitteras ;
- 3 qui deviendra grand sur nous ?
- 4 Jésus leur dit :
- 5 au point où vous en êtes,
- 6 vous irez vers Jacques le juste :
- 7 ce qui ressortit au ciel et à la terre  
le concerne.

La tradition nous présente un Jésus jeune. Comment s'explique dès lors la réflexion des disciples ; nous savons que tu nous quitteras ? On n'imagine pas de la part de Jésus un lâchage. Par contre, les paroles qu'il avait déjà prononcées devaient être assez compromettantes pour mettre sa vie en danger, car s'il rencontre l'incompréhension chez ses disciples, il se heurte à l'opposition farouche des Pharisiens. Il n'est que de lire le chapitre 8 de Jean pour s'en convaincre. Le dialogue est serré, le ton vif : « Nous sommes de la race d'Abraham... — Oui, je sais que vous êtes la race d'Abraham ; n'empêche que vous voulez me tuer parce que ma parole n'entre pas en vous » (Jn 8. 33-37)... Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham ! — En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis. » Le texte ajoute : « Ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter... » (Jn 8. 57-59).

Jésus entrevoit donc sa mise à mort et ses disciples sont au courant de la séparation prochaine, d'où la question :

*Qui deviendra grand sur nous ?*

La préoccupation des disciples est chargée de sens. Elle montre tout d'abord qu'ils ont besoin d'un chef. Or quand on a pour maître Jésus, même si sa forme corporelle disparaît, comment peut-on vouloir un chef ? Dans un processus évolutif normal, il arrive qu'on récuse un modèle pour un autre lorsque le premier ne répond plus à nos aspirations. Si on respecte l'ordre des choses, on peut et on doit avoir successivement plusieurs modèles, mais toujours dans la perspective d'une plus grande exigence fondamentale. Vient le moment où l'on ne sent plus le besoin d'en référer à une autorité. Cela signifie, sur le plan métaphysique, que le disciple s'est identifié au Modèle. C'est ce qui arrive pour Thomas dans le logion 13 ; Jésus en maître averti peut lui dire : « je ne suis pas ton Maître, car tu as bu et tu t'es enivré de la source bouillonnante que j'ai moi-même mesurée. » Le disciple est devenu l'égal du maître. Le tourment des disciples ne semble donc pas avoir été partagé par Thomas. Ce qui n'est pas pour surprendre

car le besoin d'un maître après le départ de Jésus trahit un état immature que la réponse de Jésus ne manque pas de souligner :

*au point où vous en êtes,  
vous irez vers Jacques le juste :  
ce qui ressortit au ciel et à la terre le concerne.*

Qui est Jacques le juste ? C'est sans doute celui que le Nouveau Testament appelle le frère du Seigneur. Notons que l'hébreu et l'araméen appelaient *frère* un parent, par exemple un cousin. Ce Jacques, appelé aussi le Mineur pour le distinguer de Jacques le Majeur + 42, a eu un rôle marquant dans la première communauté de Jérusalem. Il s'est même assez vivement opposé à Paul dans une polémique sur la foi et les œuvres que l'apôtre des Gentils reprend dans l'épître aux Romains et dans l'épître aux Galates. Mais Jacques le Mineur ne serait pas, comme on l'a cru longtemps, l'auteur de l'épître de saint Jacques. La rédaction de celle-ci remonterait d'après certains exégètes modernes au second siècle. Son caractère archaïque s'expliquerait, non par la date ancienne de sa rédaction, mais parce qu'elle émanerait de milieux judéo-chrétiens, héritiers de la pensée de Jacques, mais fermés aux développements de la doctrine paulinienne.

En l'occurrence, ce qui nous intéresse c'est la forme et l'orientation de pensée de ce milieu judéo-chrétien qui est resté dans l'ombre parce qu'il n'a pas eu de Luc pour faire son apologie. Il a été peu à peu évincé par Paul et même les épîtres de l'Apôtre nous content l'histoire de cette éviction. Or, Paul mis à part, les apôtres vivaient sous la Loi. Les pratiques juives ne posaient pas de problèmes pour les disciples. Les « principes » permettaient à la vie sociale de ne pas sombrer dans le désordre. C'est tout cela que met en valeur l'épître de Jacques. On y trouve les maximes de la sagesse juive avec le souci de la catéchèse qui devait être en usage dans les assemblées judéo-chrétiennes du temps ; on y trouve aussi une série d'exhortations morales qu'on peut répartir en deux thèmes : l'un qui avertit sévèrement les riches et leur rappelle leurs devoirs vis-à-vis des pauvres ; l'autre qui insiste fortement sur l'accomplissement des bonnes œuvres.

En somme, le milieu judéo-chrétien de la communauté de Jérusalem ne devait pas trancher tellement sur le milieu pharisien de l'époque. Du reste, l'agressivité mise à part, les disciples et les Pharisiens manifestent à l'égard de Jésus la même incompréhension. Les apologistes du christianisme ont eu tendance à accabler les Pharisiens pour blanchir les apôtres. Les objections à l'enseignement de Jésus émanent souvent des disciples mais les rédacteurs évangéliques les ont mises la plupart du temps dans la bouche des Pharisiens. Les appréciations souvent péjoratives formulées contre les Pharisiens ne s'expliquent pas autrement. Une personnalité juive contemporaine, parlant des Pharisiens, écrit : « Les Pharisiens (*perushim* signifie :

les séparés) constituèrent une sorte d'ordre religieux, à la fois contemplatifs, prêcheurs et enseignants, qui définirent les concepts religieux essentiels du judaïsme : justice de Dieu et liberté de l'homme, immortalité personnelle, jugement après la mort, paradis, purgatoire et enfer, résurrection des morts, règne de gloire.»<sup>1</sup>

La lettre de Jacques est certes plus près de l'enseignement des Phari-siens que de celui de Saint Paul. Elle fait de nombreuses allusions à l'An-cien Testament dans les leçons de morale pratique qu'elle donne. On relève un seul rappel à l'enseignement de Jésus : «Heureux homme, celui qui sup-porte l'épreuve.»<sup>2</sup> C'est peu et c'est même navrant car si l'on fait le dé-compte des allusions à l'A.T., on arrive, d'après les références données par la Bible de Jérusalem, édition 1973, au chiffre de 73 !

Nous avons progressé, au moins indirectement, dans la connaissance de Jacques le juste, et cette progression éclaire la réflexion de Jésus : «Ce qui ressortit au ciel et à la terre, le concerne.» On peut avoir de l'ami-tié, voire de l'estime, pour des personnes dont on ne partage pas les idées sur des questions fondamentales. Le qualificatif de *juste* qu'emploie Jésus, et que partage sans doute l'opinion courante, dit assez la confiance de Jésus en Jacques. C'est un homme de bon conseil, un homme de tradition, un homme honnête. Il peut parler des prophètes et de l'avènement qu'ils ont annoncé : le mot *ciel* résume bien les croyances de Jacques. Du reste l'épître du même nom invite à la patience jusqu'à l'avènement du Sei-gneur.<sup>3</sup> L'épître parle de prière. Elle ne cite pas Jésus en référence, et pour cause ! Mais Élie : «Il pria instamment qu'il n'y eût pas de pluie et il n'y eut pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois.»<sup>4</sup> Elle donne des conseils de morale pratique en faveur des orphelins, des veuves, des pauvres, contre le bavardage, le blasphème, les discordes, les souillures du monde etc. Bref, Jacques est un moraliste bien-pensant qui «ne vole pas haut». C'est le type même d'homme «imperméable» à la métaphysique. Jésus veut nous soustraire à l'habitude pour nous mettre en situation de faire le plongeon dans le puits. Jacques nous exhorte à prendre de bonnes habitudes en vue de notre salut. Dans les logia 6 et 14, Jésus nous met en garde contre les pratiques vertueuses génératrices de bonne conscience, de mensonges et d'hypocrisie ; l'épître de Jacques prend exactement, sans le vouloir, le contrepied de cet enseignement.

L'expression : *au point où vous en êtes* est réellement un constat et un aveu d'impuissance. Un constat qui trahit la déception et l'amertume. Un aveu d'impuissance : les disciples ne comprennent pas le langage du

1. André Chouraki : Histoire du Judaïsme, p. 19. Coll. «Que sais-je ?» 1957.

2. Jc 1. 12 ; Ts 58. 2

3. Jc 5. 7

4. Jc 5. 17

Maître. Celui-ci a beau faire, les barrages de toute sorte, mais surtout les barrages psychologiques sont si grands qu'il est utopique de vouloir les renverser. Ces barrages les ont empêchés de croître en présence du Maître, d'acquérir l'autonomie. Comme des enfants effrayés, ils ont peur de se trouver seuls. Ils réclament un chef. En maître avisé, Jésus, qui a eu l'occasion de jauger ses disciples, sait le protecteur dont ils ont besoin.

Grâce aux paroles du maître, nous avons la faveur insigne d'être en contact avec lui - par les choses que je vous dis ne savez-vous pas qui je suis ? - Jésus-le-Vivant ne meurt pas. S'il est réellement pour nous le Vivant, nous n'allons pas demain nous laisser séduire par un Maître, si vénérable soit-il, que les circonstances - ou les mass média - auront mis au goût du jour. La tâche d'identification à Jésus qui nous est impartie est de nature à nous requérir totalement. Si, ayant bu de sa bouche, nous avons encore la tentation de quelque exotisme, c'est que nous en serions encore au stade des disciples, cherchant *qui deviendra grand sur nous*. Nous ne serions pas mûrs pour l'aventure métaphysique.

L'adhésion, comme nous écrit un ami de Métanoïa, est un mouvement du dedans et non une attraction de l'extérieur. Le Royaume est une croissance intérieure, tout d'abord semblable à une toute petite graine. Elle produit une tige à l'abri d'autres tiges, devient un arbre à l'abri d'autres arbres. A la fin, il n'y a plus qu'un seul grand Arbre. Le ciel est la terre ont disparu avec les arbres - et les maîtres -. Nous sommes cet Arbre.

E.G.



*Les disciples dirent à Jésus :  
nous savons que tu nous quitteras ;  
qui devra grand sur nous ?*

La question, venant *des* disciples, et non de l'un d'entre eux, témoigne de leur référence aux prophètes d'Israël, de leur souhait d'un messie. Et Jésus, qui, au logion 52, rétorque à leur évocation de ces prophètes : *vous avez rejeté celui qui est vivant devant vous, et vous avez parlé des morts* (v. 6 et 7), à la question du logion 12, leur répond au niveau d'un souci temporel qu'il ne nie pas, qu'il constate, mais avec une pointe d'humour un peu triste devant la continuelle incompréhension : *au point où vous en êtes, vous irez vers Jacques le Juste : ce qui ressortit au ciel et à la terre le concerne* (v. 5, 6, 7).

Nous cherchons de plus en plus éperdument et exclusivement quel Jacques est plus juste qu'un autre, pour devenir grand sur nous. Et puis ? et l'au-delà du point à dépasser dont parle Jésus ?... toujours la même question, au logion 113 (v. 2), où il répond : *le Royaume ne provient pas d'une attente, il n'est pas ici ou là. Il veut éclairer la Voie depuis « le point où nous en sommes » ; nous provoquer à discerner, à reconnaître « la lumière là où elle s'est produite d'elle-même », lorsqu'il enchaîne au début du logion 13 : comparez-moi, dites-moi à qui je ressemble... c'est à l'écart des disciples qu'il choisit de dire à Thomas des paroles que celui-ci ne répète pas en les retrouvant, malgré leur demande.*

Je pense à une coïncidence logique dans le temps propice aux deux aspects du feu : le feu qui est préservé jusqu'à ce qu'il embrase, et le feu qui détruit l'ivraie lorsque la moisson est mûre. Il est alors tout naturel de brûler l'ivraie ; elle est tenue pour ce qu'elle est, ou plutôt pour ce qu'elle n'est pas ; et l'apparence, le caractère manifestement discernable au jugement humain, de l'ivraie, n'a aucune importance, ni du point de vue de la constatation de cette manifestation, ni sur le plan non-manifesté. Seul, le Feu Est. Encore faut-il que la moisson soit mûre... Thomas est de ceux que Jésus cite au logion 81 : *celui qui est près de moi est près de la flamme*, comme au logion 62 : *je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères* (v. 2 et 3), l'homme ivre n'est pas à même de discerner le feu ; il ne perçoit pas sa lumière ; celle-ci lui est voilée. Soulever le premier voile, ne serait-ce pas s'apercevoir que l'ivresse est là, qui aveugle et qui assourdit ? qu'elle empêche l'oreille intérieure d'entendre LA VOIX DES PROFONDEURS DE LA NATURE ? non point une voix qui serait écoutée de l'extérieur seulement, en auditeur passif. Mais celle qui chante inlassablement, à l'intérieur comme à l'extérieur, et que le moi personnel, le vieil homme a si longtemps voulu baillonner, ignorer, refusant de reconnaître ce

chant divin qui le réduit au silence ; peut-être, l'ivresse ayant été perçue, et la vigilance sollicitée, mise en éveil, ce qui est entendu d'une oreille pourra-t-il être, alors, proclamé de l'autre oreille...

Madeleine Hennebains



#### LES DISCIPLES DIRENT A JÉSUS : NOUS SAVONS QUE TU NOUS QUITTERAS...

Il ne les a pas quittés mais déjà ils sont Ailleurs, dans les Lendemain électoraux, perdus et confus dans la diversité angoissante de leurs rêves et ambitions ( qu'ils soient spirituels ou autres n'y change rien), soucieux d'Autre Chose, de «nouveau», de changement. Celui qui Est en Face d'eux, ils ne l'ont manifestement pas RECONNU (log. 91) pas plus qu'ils n'ont réalisé l'Homme Lumineux qui est EN eux (24) - Ce qui les intéresse n'est pas encore l'Essence qu'est leur véritable nature, ni le Royaume qui est EN eux-mêmes... Ce qui les intéresse, dans l'immédiat, c'est d'obtenir l'assurance d'un Leader à venir, en remplacement de Celui qu'ils «tuent» déjà prématurément, un Père-à-tout-faire qui assumera pour eux la responsabilité de leur Salut et de leur Illusion, un Dispensateur de Tables morales et de normes existentielles. Ils ont PEUR de s'assumer TELS qu'ils sont. Ils préfèrent dépendre d'une «autorité responsable» - car pour ne dépendre d'aucune autorité à invoquer en-cas-de-besoin, il faut être soi-même un «maître», transparent et éclairé et eux, ils sont comme des aveugles qui invoquent un aveugle pour les conduire jusqu'à... la fosse finale. (log. 34). Ce qu'ils veulent, c'est, avant tout, ce qui leur convient - au «point où ils en sont» - c'est un Modèle décent et raisonnable à imiter. De préférence, à la tête d'une «organisation», d'un groupe puissant et protecteur, un substitut social à leur impuissance de s'intégrer dans la Nature... C'est ce qu'ils appellent «Valeur sérieuse». Et l'on sait à quel point ce genre de «valeur sérieuse» que sont l'imitation, l'Autorité, l'instinct grégaire,

la mentalité de «parti» ou de groupe, est, dans la société humaine, un facteur de désintégration et de destruction. Les exemples manquent de moins en moins. Le choix que l'on peut faire ainsi d'un chef spirituel ou temporel est toujours la contrepartie «à l'image» de notre confusion. Le vrai Maître qui s'impose à nous est bien souvent aux antipodes de nos «préférences». La Vérité transcende les «goûts et les couleurs». Elle est Lumière par-soi et force de vie et ne peut être le «produit» d'une idéologie quelconque. Ce n'est pas une idée figée mais une réalité mouvante, dynamique, par delà les contraires. Un maître dit : «La vérité n'est pas le contraire du mensonge. Ce qui a un contraire n'est pas la vérité.» La vérité n'a «pas d'endroit où reposer sa tête» (log. 86). La vérité n'a rien à voir avec la sécurité sociale. C'est le Vivant issu du Vivant, qui ne connaît ni peur ni mort. C'est l'«Étranger» qui passe - dans le plus simple et le plus ordinaire. Et Dieu sait que les occasions de sa réalisation surgissent à chaque pas, à chaque geste de notre vie de tous les jours - mais nous sommes «aveugles dans notre Cœur» et nous souffrons tellement que le «Surnaturel» nous apparaît un Suicide libérateur préférable. Mais la Vérité ne provient pas d'une attente ni d'une activité militante. Elle vient à nous - comme l'Inconnu dont on se méfie, et se révèle à ceux qui se sont mis en condition de la recevoir. Elle n'appartient à personne mais s'offre à tous, sans discrimination car elle n'est pas le fruit d'une promotion quelconque dans la hiérarchie du Relatif et on ne peut lui rendre un culte routinier sans la trahir. Le symbole, qu'il soit Homme, Idée ou chose, n'est pas le Réel. L'Image voile la Lumière du Réel mais lorsque, soudainement, surgit l'Éclairement dans le Soi et cessation, après une longue épreuve, de la rondé phantasmagique des moi's - alors l'éternité peut entrer en existence. Lorsque la coupe est vide des «qui», des «quoi», des «quand» et des «pourquoi» - alors l'Évidence révèle la Fontaine débordante de Joie lumineuse. Car c'est l'universel Vivant qui *mesure* la source bouillonnante et non notre empirique volonté.

#### QUI DEVIENDRA GRAND SUR NOUS ?

L'un interroge avec la sournoise ambition d'être promu au rang de maître reconnu parmi les maîtres «à penser» de ce monde - et Dieu sait que les ambitions d'ordre «spirituel» constituent plus que jamais un syndrome de perversion égocentrique pire que tous les autres parce que camouflé sous l'apparence du «saint homme». L'autre, plus sincère, interroge parce qu'il ne veut et ne sait qu'obéir. Il y a plusieurs formes d'obéissance : la première consiste à accomplir des actes pour quelqu'un d'autre. La seconde est celle du détachement et de la discipline ascétique et la plus

haute est d'être capable de supporter de «ne rien faire» et de laisser «agir» le Père en nous, par l'Esprit et la Nature. Lorsque ceci est rendu possible, toutes les autres formes d'obéissance sont également possibles, saines et riches d'enseignement. Mais la plupart du temps, ce que nous appelons «obéissance», est une routine sans cœur ou une servitude sans amour - que cela nous plaise ou non.

#### AU POINT OU VOUS EN ETES...

Sans doute, le Maître accuse le «coup». Saurons-nous jamais ce que fût sa Solitude ?... Mais qu'est-ce qui pourrait encore le décevoir, Lui qui est libre de toutes illusions et dont la plénitude cosmique ne manifeste la connaissance profonde de la condition humaine qu'à travers Lui, elle assume et manifeste en gestes toujours neufs d'amour et en paroles toujours inépuisables de sagesse ? Tout en Lui et à travers Lui est, comme dans la Nature universelle, dons gratuits et désintéressés. En regard de ceux qui le suivent par le magnétisme inné de son mode d'être. Il n'a que faire de la Quantité et du séduisant pouvoir politique qui lui est offert, et à quel prix ? Il ne s'engage PAS à bâtir un parti ou une église. Il est délivré de tous les «buts». Pour Lui et en Lui, tout se passe Ici et Maintenant. Avec Lui, c'est l'Absolu ou rien... et EN Lui, Tout est Absolu manifeste. Tout, jusqu'à la moindre chose, révèle AVEC ÉVIDENCE et dans une enstase par-delà le sens, le Vouloir Pur du Père : Que ce soit l'Épi ou l'ivraie, l'agneau perdu ou le trésor découvert, la figue ou la vigne et la Danse du Ciel et de la Terre... et même l'ignorance pleine de foi des Aveugles. Il Sait déceler la Qualité et la Saveur du Vivant quand il la rencontre ; tant il est vrai que le Soi n'est re-Connu en Tout que par Soi-même. Il Voit que ses «disciples» ne sont pas «mûrs» pour la Voie du Dévoilement, qu'ils sont encore captifs de l'idolâtrie, de la servilité et de l'ambition mondaine ; alors, Il les envoie chez son frère qui est un homme honnête et précis, un Juste et un Sage, comme l'était Hillal le chef du Sanhédrin, un énarque formé au jeu subtil de l'économie et de la politique, un homme responsable qui les gardera loin de toute aventure et... les tondra. Car mieux vaut un Bon Pasteur pour les Moutons qui bêlent, qu'une liberté, une conscience, une toison d'or dont ils ne savent que faire.

P.A. Sarafian

